

Les années qui suivirent ne furent pas une période faste pour la vente des grands vins, il y eut pourtant des millésimes à retenir: 1934 par exemple, mais en 1935, la récolte est abondante et il est très difficile de vendre son vin, le prix de la pièce tombe à 300 fr, et encore, on est bien content quand le négociant n'est pas en cessation de paiement. Le prix des vignes baisse également et mon père en profite pour acheter quelques "ouvrées" assez bien placées qu'il cultivera avec amour.

Pommard s'enorgueillit d'une très belle mairie flanquée de deux classes de filles à sa gauche et de deux classes de garçons à sa droite. Même avant la guerre de 1939-45, le chauffage central, dans la mairie et les locaux scolaires, donnait aux élèves et à leur maître une grande impression de confort. Pourtant il me souvient des poêles et c'était une joie pour les petits élèves "d'être de ménage" de débarasser les cendres du poêle et de casser le sarment pour l'allumage matinal.

Dans les années 30, on préparait le certificat d'études pour être admis au cours supérieur 2ème année puis aux cours complémentaires à la ville voisine, Beaune. Il était rare qu'un enfant passe l'examen d'entrée en 6ème des collèges, il fallait, pour cela, être fils ou fille d'instituteur. Nous les filles, nous étions très attachées à nos notes, à notre rang dans la "division" c'est ainsi qu'on appelait les différents cours.

La plupart d'entre nous allaient à la messe, fréquentaient le catéchisme et le jeudi, le patronage où nous apportions nos activités manuelles (broderie, tricot). Moi je détestais raccomoder les chaussettes de mon père, il y avait déjà beaucoup de reprises et on glissait un "oeuf" dedans pour faciliter la tâche. En grandissant, on faisait un travail plus soigné, une vieille demoiselle, brodeuse de son état, nous donnait des cours et au bout d'un an ou deux, on emportait son cahier avec les échantillons travaillés avec soin et les explications en vis à vis.

L'une de nos distractions consistait à aller voir passer le "tacot" petit train poussif qui reliait Beaune à Saulieu. Nous prenions la rue du Parc qu'on appelait rue Moreau et nous attendions le panache de vapeur et de fumée et le bruit du piston. Ce petit train devait prendre son élan avant de grimper vers Nantoux, Meloisey, Arnay le Duc. Nous nous moquions de ses efforts en imitant son bruit, nous lui prêtions ce discours: "J'fais c'qu'j'peux, j'fais c'qu'j'peux". Son déraillement, dans une descente, du côté de Mavilly-Mandelot marqua sa fin. Il fut remplacé par un bus, moins pittoresque, mais aussi moins encombrant.

A l'époque, quelques familles possédaient une ou deux vaches laitières, un homme jeune qu'on appelait "le touti" groupait les bêtes chaque matin et les gardait au sommet de "la chaume"; le troupeau empruntait une rue qu'on a appelée longtemps la rue des vaches. Peu à peu les vaches disparurent du village.

1937 fut une année heureuse dans ce village et dans la France entière très fière de présenter au monde l'exposition internationale de Paris. Beaucoup de personnes de Pommard sont allées visiter tous les pavillons et revoir Paris.

Je pense que nous vivions mieux car on fit un excellent repas pour marquer ma première communion et, cette année là, à Beaune; le ministre de l'Education nationale Mr Jean Zay inaugure une très belle école en pierres de taille et c'est là que je fis ma rentrée scolaire.

De temps en temps, on se rend à Beaune pour le marché, peu de familles possèdent une voiture automobile mais de nombreux bus permettent d'effectuer ce petit trajet qui nous sépare de la ville. Quelquefois, on se déplace à pied mais la route du retour paraît un peu longue. Trois salles de cinéma nous attirent, c'est la grande époque de Fernandel mais je me souviens d'avoir bien regretté de ne pas assister à ce fameux dessin animé qui avait enthousiasmé toutes mes amies, il s'agissait de Blanche Neige de Walt Disney.

Il est vrai, qu'à 12 ou 13 ans, l'argent de poche était bien ce qui nous manquait le plus. Cependant, certaines parmi nous avaient le dimanche un petit pécule. A la sortie des vêpres, un groupe s'engouffrait dans une petite épicerie proche de l'Eglise : "Chez la Marie Perron". Que de trésors se trouvaient là. De quoi satisfaire notre gourmandise et il était agréable d'échanger le petit avion en caramel enrobé de chocolat contre un rouleau de réglisse.